

Table des matières



Le saule à feuilles de pêcher (<i>Salix amygdaloides</i>) au Québec	2
Nouvelles du comité Flore québécoise	8
Le 11 mai 2024 : secteur boisé Héritage Roussillon et boisé Côte-Saint-Georges, Saint-Constant (Montérégie)	8
Le 18 mai 2024 : sortie à la Réserve nationale de faune du Cap-Tourmente, Saint-Joachim	10
Le 9 juin 2024 : Tourbière Chute-Panet, Saint-Raymond.....	12
Le 15 juillet 2024 : Mont des Morios (Charlevoix-Est)	13
Rendez-vous botanique 2024, secteur situé aux confins de trois régions du Québec : Estrie, Centre-du-Québec et Chaudière-Appalaches	15
Changements taxonomiques chez les violettes du Québec.....	21

Parrains d'honneur



André Lapointe
André Sabourin †
Denis Paquette
Gisèle Lamoureux †
Hélène Goutier †
Isabelle Dupras
Jacques Cayouette
Jean Faubert †
Jean-Paul Bernard †
Joël Bonin
Léopold Gaudreau
Luc Brouillet
Pierre J.H. Richard
Stuart G. Hay

Conseil d'administration

Kellina Higgins,
Présidente –
écologiste végétale
Chantale Langevin,
Vice-présidente – biologiste
Étienne Léveillé-Bourret,
Secrétaire – botaniste,
prof./chercheur/conservateur à
l'herbier Marie-Victorin, UdeM
Stuart Hay,
Trésorier- biologiste
Alexandre Bergeron,
Administrateur – biologiste
Étienne Lacroix-Carignan,
Admin. aux communications
– biologiste
Hélène Bouliane,
Administratrice
Tanya Vinet,
Administratrice – biologiste

Le saule à feuilles de pêcher (*Salix amygdaloides*) au Québec

Par François Lambert

Le saule à feuilles de pêcher (*Salix amygdaloides*) est l'un des rares saules arborescents indigènes du Québec, tout comme le saule noir (*Salix nigra*). Il est également susceptible d'être désigné menacé ou vulnérable.

Le présent article vise avant tout à souligner la présence de l'espèce au Québec, puis à présenter quelques caractères permettant de la distinguer des espèces semblables.

Il existe assez peu d'observations historiques et récentes du saule à feuilles de pêcher sur notre territoire. Pourtant, au cours de mes activités personnelles et professionnelles, j'ai pu observer ce saule à de nombreuses reprises dans la région de l'Outaouais et dans certains milieux naturels de l'ouest de l'île de Montréal. La plupart des individus rencontrés étaient jeunes et n'avaient pas atteint la maturité reproductive. D'après mes observations, le saule à feuilles de pêcher se comporte comme une espèce pionnière et croît surtout dans des jeunes marécages arbustifs ou des marécages arborescents ouverts. Il pousse fréquemment en compagnie d'autres saules tels le saule discoloré (*Salix discolor*), le saule de Bebb (*Salix bebbiana*), le saule à long pétiole (*Salix petiolaris*), le saule blanc (*Salix alba*) et le saule fragile (*Salix ×rubens*). Contrairement à ces derniers, le saule à feuilles de pêcher semble préférer les sites constamment humides. Sans pouvoir confirmer une quelconque affinité pour un substrat en particulier, j'ai presque toujours observé le saule à feuilles de pêcher sur un substrat argileux ou à proximité d'un socle rocheux de nature calcaire.

Le saule à feuilles de pêcher est-il aussi rare qu'on le croit ? Est-il en expansion vers l'est ? Chose certaine, sa présence me semble sous-évaluée au Québec. Selon mes échanges avec d'autres amateurs de botanique, il semble que peu connaissent bien cette espèce ou l'aient vue régulièrement.

On trouve le saule à feuilles de pêcher principalement dans la région du Midwest américain ainsi que dans les Prairies du Canada et des États-Unis (figure 1). Au Canada, il est surtout abondant dans le sud des Prairies et le sud de l'Ontario. Vers l'est, il atteint sa limite de répartition dans le sud-ouest du Québec. Selon les données du Centre de données sur le patrimoine naturel du Québec (CDPNQ) et de iNaturalist, on le trouve dans la vallée de la rivière des Outaouais et dans la plaine du Saint-Laurent, depuis Luskville (municipalité de Pontiac) jusqu'au lac Saint-Pierre.

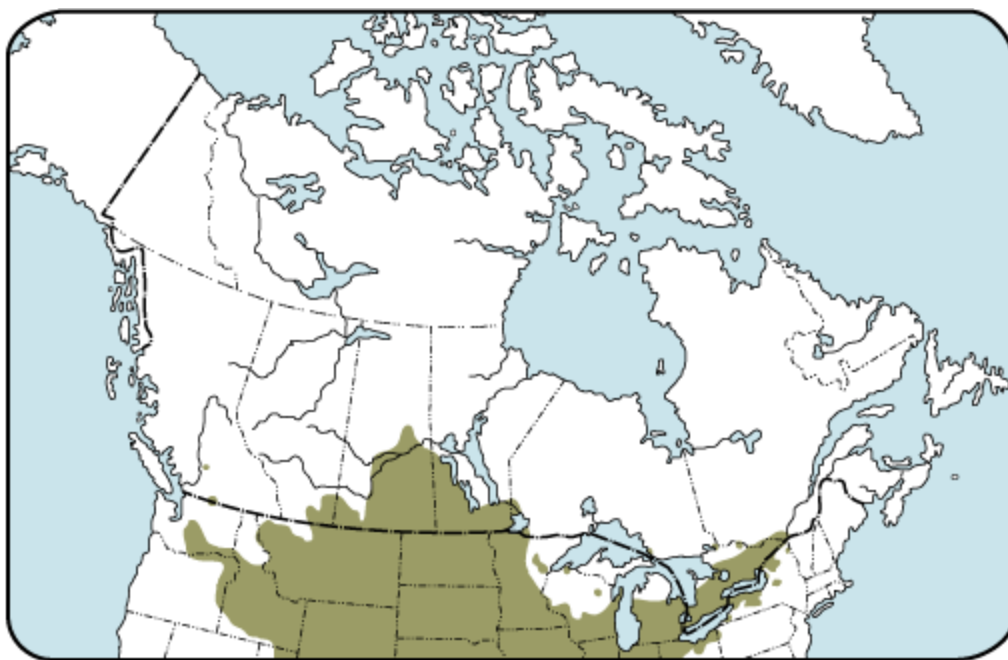


Figure 1. Carte de répartition du saule à feuilles de pêcher. Tirée de Ressources naturelles Canada en ligne : https://aimfc.rncan.gc.ca/images_web/imfc/arbres/cartes/Salix_amygdaloides.gif

Bien que les parties reproductives aident à l'identification des saules, le saule à feuilles de pêcher est relativement facile à reconnaître, même à l'état végétatif. D'ailleurs, ses parties reproductives semblent souvent absentes, puisque la plupart des individus que j'ai observés étaient trop jeunes pour les produire. De plus, ces organes sont éphémères, disparaissant dès le milieu de l'été.

Voici quelques caractères permettant d'identifier le saule à feuilles de pêcher à partir de ses feuilles. Celles-ci sont de forme lancéolée, longuement acuminées au sommet et arrondies de manière plutôt inégale à la base (figures 2 et 3). C'est d'ailleurs le sommet longuement acuminé de ses feuilles qui permettrait de le distinguer du saule blanc (*Salix alba*) et du saule fragile (*Salix ×fragilis*), trouvés dans les mêmes régions. Quant aux feuilles du saule noir (*Salix nigra*), celles-ci sont plus étroites et nettement dentées comparativement à celles du saule à feuilles de pêcher. Les feuilles du saule à feuilles de pêcher sont vertes sur le dessus et blanchâtres sur le dessous, et les jeunes feuilles sont rougeâtres. Leur bordure est denticulée plutôt que dentée. Elles sont minces, et leur nervure médiane est très apparente. Les stipules sont généralement absentes, sauf sur les jeunes pousses vigoureuses qui apparaissent notamment sur des rejets de tronc ou de souche.



Figure 2. Feuilles du saule à feuilles de pêcher. Photo de Marie-France Germain.



Saule à feuilles de pêcher (*Salix amygdaloides*)

Canadensys, en ligne au : <http://media.canadensys.net/mt-specimens/large/MT00244298.jpg>



Saule blanc (*Salix alba*)

Canadensys, en ligne au : <http://media.canadensys.net/mt-specimens/large/MT00257178.jpg>



Saule fragile (*Salix x rubens*)

Canadensys, en ligne au : <https://media.qfa.herbier.ulaval.ca/QFA0456921.jpg>



Saule noir (*Salix nigra*)

Canadensys, en ligne au : <http://media.canadensys.net/mt-specimens/large/MT00190370.jpg>

Figure 3. Feuilles des saules arborescents du Québec, sur spécimens d'herbier.

Dans la *Flore laurentienne* (1), il est mentionné que « les longues feuilles pendantes rappellent celles du pêcher, d'où le nom spécifique ». En effet, les feuilles ressemblent à celles du pêcher et de l'amandier (anciennement placés dans le genre *Amygdalus*).

L'aspect pendant des feuilles est particulièrement remarquable chez les individus plus âgés vus à une certaine distance (figures 4 et 6). Chez les individus matures, les branches sont plutôt relevées, puis courbées vers le bas près de l'extrémité (figure 5).



Figure 4. Port d'un individu mature de saule à feuilles de pêcher. Photo de François Lambert.



Figure 5. Feuilles et rameaux légèrement retombants du saule à feuilles de pêcher. Photo de François Lambert.



Figure 6. Jeune individu de saule à feuilles de pêcher. Photo de François Lambert.

Référence :

- (1) **Marie-Victorin, F.** 1997. *Flore laurentienne*. 3^e édition mise à jour et annotée par L. Brouillet, S.G. Hay et I. Goulet, en collaboration avec M. Blondeau, J. Cayouette et J. Labrecque. Première réimpression revue et corrigée. Presses de l'Université de Montréal, Montréal. 1093 p.



Nouvelles du comité Flore québécoise

Par Étienne Lacroix-Carignan, François Lambert, Frédérick Létourneau et Martine Lapointe

Le 11 mai 2024 : secteur boisé Héritage Roussillon et boisé Côte-Saint-Georges, Saint-Constant (Montérégie)

Sortie organisée par Philippe Blais (Vigile Verte) et Étienne Lacroix-Carignan. Une vingtaine de participants. Texte d'Étienne Lacroix-Carignan

Cette sortie printanière a permis l'exploration botanique d'un boisé qui est situé à la limite entre Sainte-Catherine et Saint-Constant et restait méconnu de la plupart des botanistes présents. Philippe Blais, avec d'autres membres de l'organisme la Vigile Verte, avaient ciblé les zones intéressantes et accessibles au printemps, le secteur sud du boisé étant très marécageux.

Nous avons circulé dans une lisière de forêt un peu humide avec beaucoup d'ostryer de Virginie (*Ostrya virginiana*) et une bonne variété de violettes en fleur, dont le *Viola eriocarpa* (figure 7) et une espèce de la sous-section *Borealiamericanae* qui nous a fait nous arracher quelques cheveux. Ce groupe a en effet fait l'objet d'une révision récente par Harvey Ballard (1) et il reste encore fort à faire pour comprendre la distribution des espèces québécoises de ce groupe. Des spécimens ont été récoltés pour dépôt en herbier et sont en attente d'être étudiés plus en détail. Un peu plus loin, les participants ont pu observer plusieurs jeunes ormes rouges (*Ulmus rubra*), espèce localement fréquente dans le boisé mais pouvant passer facilement pour le plus commun orme d'Amérique (*Ulmus americana*), ainsi que de jeunes matteuccies (*Matteuccia pensylvanica*).



Figure 7. *Viola eriocarpa*. Photo d'Étienne Lacroix Carignan.

Nous avons ensuite pénétré dans un secteur plus boisé, couvert d'une érablière à sucre assez jeune. Malgré nos attentes, nous n'avons pas été accueillis par un tapis de trilles en fleur, et la végétation était somme toute assez pauvre, malgré ce que le secteur aurait pu laisser espérer. Ceci était sans doute dû au broutage intensif par le cerf de Virginie, qui était très apparent. Malgré tout, nous avons pu débusquer la plupart des espèces emblématiques : l'hépatique à lobes aigus (*Hepatica acutiloba*), l'uvulaire à grande fleurs (*Uvularia grandiflora*), le dicentre du Canada (*Dicentra canadensis*), l'érythrone d'Amérique (*Erythronium americanum*), le sceau-de-Salomon pubescent (*Polygonatum pubescens*) et le trille rouge (*Trillium erectum*).



Figure 8. *Ribes alpinum*. Photo d'Étienne Léveillé-Bourret.



Figure 9. *Caltha palustris*. Photo d'Étienne Léveillé-Bourret.

Un peu plus loin, un petit secteur d'affleurements rocheux a permis d'observer la floraison de quelques espèces calcicoles, comme l'ancolie du Canada (*Aquilegia canadensis*), la mitrille à deux feuilles (*Mitella diphylla*) ainsi que le carex de Peck (*Carex peckii*). Cependant, c'est surtout un étrange arbuste du genre *Ribes* qui a retenu notre attention. Rhizomateux, avec un feuillage vert clair luisant et des grappes de fleurs dressées contrastant avec les inflorescences en corymbe du groseillier des chiens (*Ribes cynosbati*) abondant aux alentours, il a rendu perplexes tous les botanistes présents. Il s'agissait du gadellier alpin (*Ribes alpinum*, figure 8), une espèce introduite s'échappant rarement de culture. Sa présence dans le

boisé, qui semble peu perturbé, était difficile à expliquer et assez surprenante. L'espèce s'est localement bien implantée et se propage par ses rhizomes. Une récolte a été effectuée, ce qui permettra d'ajouter cette espèce à la flore naturalisée du Québec.

Pour finir, nous avons observé le long d'un sentier de VTT le seul individu de *Dirca palustris* présent dans le boisé, et une visite rapide de la friche longeant le chemin de fer a permis à certains participants particulièrement férus de Rosacées de localiser plusieurs amélanchiers en fleur et aubépines au stade de boutons floraux, dont des espèces rares comme l'aubépine du Canada (*Crataegus canadensis*) et l'aubépine suborbiculaire (*C. suborbiculata*). Au retour, en longeant une érablière argentée encore bien inondée, le populage des marais (*Caltha palustris*, figure 9) nous a ébloui avec sa floraison toujours aussi impressionnante. La liste des observations faites au cours de la sortie est disponible sur iNaturalist : <https://www.inaturalist.org/observations?lat=45.388&lng=-73.602&on=2024-05-11&radius=0.6>

Référence :

- (1) **Ballard, H.E., J.T. Kartesz et M. Nishino** 2023. A taxonomic treatment of the violets (Violaceae) of the northeastern United States and adjacent Canada 1. [The Journal of the Torrey Botanical Society](#) 150(1) DOI:[10.3159/TORREY-D-22-00029.1](https://doi.org/10.3159/TORREY-D-22-00029.1)



Le 18 mai 2024 : sortie à la Réserve nationale de faune du Cap-Tourmente, Saint-Joachim

Sortie organisée par Frédérick Létourneau et Martine Lapointe, une dizaine de participants. Texte de Frédérick Létourneau

Une dizaine de personnes s'étaient réunies pour explorer une érablière riche (figure 10), des cédrières, quelques friches et certains milieux humides, durant le pic de la floraison printanière. Plusieurs espèces typiques de ces milieux ont été observées, tels le trille rouge (*Trillium erectum*), l'érythrone d'Amérique (*Erythronium americanum* subsp. *americanum*), le ginseng à trois folioles (*Panax trifolius*) et l'hydrophyll de Virginie (*Hydrophyllum virginianum*, figure 11). L'exploration de certains secteurs plus humides a mené à la découverte de la mitelle à deux feuilles (*Mitella diphylla*, figure 12) et de la pruche du Canada (*Tsuga canadensis*).



Figure 10. Participants à la sortie. Photo de Frédéric Létourneau.



Figure 11. *Hydrophyllum virginianum*. Photo de Frédéric Létourneau.



Figure 12. Inflorescence de *Mitella diphylla*. Photo de Frédéric Létourneau.



Le 9 juin 2024 : Tourbière Chute-Panet, Saint-Raymond

Sortie organisée par Frédérick Létourneau et Martine Lapointe, une dizaine de participants. Texte de Frédérick Létourneau

Nous avons exploré une tourbière ombrotrophe où se côtoyaient plusieurs espèces arbustives et herbacées de milieux humides. Les participants ont eu l'occasion de s'initier aux principales plantes vasculaires qui colonisent ce type d'écosystème (figure 13). Plusieurs éricacées caractéristiques des tourbières ombrotrophes étaient présentes, comme le thé du Labrador (*Rhododendron groenlandicum*), le kalmia à feuilles étroites (*Kalmia angustifolia*), le kalmia à feuilles d'andromède (*Kalmia polifolia*) et la canneberge commune (*Vaccinium oxycoccos*). Nous avons également observé la smilacine trifoliée (*Maianthemum trifolium*, figure 14). Fait notable, la présence de la listère du Sud (*Neottia bifolia*) a pu être de nouveau confirmée (figure 15); cette espèce était accompagnée de la platanthère à gorge frangée (*Platanthera blephariglottis*, figure 16). De plus, une initiation aux sphaignes ainsi qu'à la classification des sols a été offerte aux participants.



Figure 13. Participants à la sortie. Photo de Frédérick Létourneau.



Figure 14. *Maianthemum trifolium*.
Photo de Frédéric Létourneau.



Figure 15. *Neottia bifolia*. Photo
de Frédéric Létourneau.



Figure 16. *Platanthera blephariglottis*.
Photo de Frédéric Létourneau.



Le 15 juillet 2024 : Mont des Morios (Charlevoix-Est)

Sortie organisée par Frédéric Létourneau et la Région de la biosphère de Charlevoix, une dizaine de participants. Texte de Frédéric Létourneau

Le lundi 15 juillet 2024, FloraQuebeca était invité à participer à la caractérisation de la flore alpine du mont des Morios, dans Charlevoix, en collaboration avec la Région de la biosphère de Charlevoix. Une dizaine de personnes étaient présentes pour explorer les milieux forestiers et humides, lors de l'ascension, puis les milieux subalpins, sur les sommets du mont des Morios (figures 17 et 18). Plus de 30 taxons vasculaires ont été recensés. Certaines espèces associées aux milieux alpins ont été observées, notamment le saule raisin-d'ours (*Salix uva-ursi*, figure 19), la minuartie du Groenland (*Mononeuria groenlandica*, figure 20), le carex de Bigelow (*Carex bigelowii*) et le trichophore des Alpes (*Trichophorum alpinum*, figure 21). Un grand merci à la Région de la biosphère de Charlevoix pour la journée !



Figure 17. Vue sur un des sommets du mont des Morios.
Photo de Frédérick Létourneau.



Figure 18. Observation des plantes des milieux subalpins.
Photo de Frédérick Létourneau.



Figure 19. Fruits et feuilles du *Salix uva-ursi*. Photo de Frédérick Létourneau.



Figure 20. *Mononeuria groenlandica* en pleine floraison. Photo de Frédérick Létourneau.



Figure 21. Épis de *Trichophorum alpinum*. Photo de Frédérick Létourneau.



Rendez-vous botanique 2024, secteur situé aux confins de trois régions du Québec : Estrie, Centre-du-Québec et Chaudière-Appalaches

Du 20 au 22 septembre. 30 participants. Texte de Martine Lapointe et François Lambert

Le Rendez-vous botanique 2024 de FloraQuebeca était basé au Camp Beauséjour, situé à Saints-Martyrs-Canadiens, aux abords du lac Sunday.

La journée du samedi 21 septembre a été consacrée à visiter des terrains appartenant à la compagnie forestière Domtar. C'est Élise Jolicœur, ingénieure forestière chez Domtar, qui nous a accueillis et guidés sur le terrain. Comme plusieurs participants souhaitaient une mise à niveau, la première excursion s'est déroulée avec tout le groupe, le long de la rive de l'étang McCarthy (figures 22 et 23). Nous étions dans une forêt mélangée malheureusement envahie par le nerprun bourdaine (*Frangula alnus*). Nous avons observé des espèces forestières, riveraines et aquatiques. Parmi les espèces aquatiques, notons la présence de la renouée faux-poivre-d'eau (*Persicaria hydropiperoides*), la renouée poivre-d'eau (*Persicaria hydropiper*) et la ludwigie palustre (*Ludwigia palustris*).

Après le dîner, nous nous sommes dispersés en petits groupes pour explorer les marécages et les tourbières. Parmi les espèces rencontrées figurent la platanthère à gorge frangée (*Platanthera blephariglottis*), le carex de Billings (*Carex billingsii*) et le scirpe de Hattori (*Scirpus hattorianus*).



Figure 22. Équipe d'herborisation du samedi 21 septembre 2024. Photo de Martine Lapointe.



Figure 23. Dîner aux abords de l'étang McCarthy. Photo de Martine Lapointe.

Le samedi 21 septembre, une équipe de 4 personnes s'est déplacée dans le canton de Melbourne, près de Richmond. Les espèces particulières qui y ont été observées sont :

Sur collines calcaires

- Adiante du Canada (*Adiantum pedatum*)
- Doradille ambulante (*Asplenium rhizophyllum*)

Dans la vallée sur versant entre les collines (figures 24 et 25)

- Dryoptère de Clinton (*Dryopteris clintoniana*)
- Athyrie à sores denses (*Homalosorus pycnocarpus*)
- Adiante du Canada (*Adiantum pedatum*)
- Carex plantain (*Carex plantaginea*) – vastes colonies



Figure 24. Dryoptère de Clinton (*Dryopteris clintoniana*).
Photo de François Lambert.



Figure 25. Vastes colonies d'adiante du Canada (*Adiantum pedatum*) et de carex plantain (*Carex plantaginea*) dans une érablière riche, sur un des versants d'une vallée entre collines. Photo de François Lambert.

Sur colline ultramafique (serpentine) (figures 26, 27 et 28)

- Adiante des montagnes Vertes (*Adiantum viridimontanum*)
- Saxifrage de Virginie (*Micranthes virginensis*)
- Oryzopsis à feuilles rudes (*Oryzopsis asperifolia*) – espèce compagne
- Deschampsie flexueuse (*Avenella flexuosa*) – espèce compagne



Figure 26. Adiante des montagnes Vertes (*Adiantum viridimontanum*). Photo de François Lambert



Figure 27. Habitat forestier sur colline de serpentine.
Photo de François Lambert



Figure 28. Bloc rocheux ultramafique. Photo de François Lambert

Dimanche le 22 septembre, l'exploration s'est déroulée sur le site du Camp Beauséjour, sur la rive du lac Sunday, où se trouve un talus d'éboulis de serpentine (figures 31 et 32). Nous avons été guidés par le Frère Jasmin Houle, membre de la communauté religieuse des frères du Sacré-Cœur, propriétaires d'une partie des terrains entourant le lac Sunday ainsi que du camp de vacances où nous avons résidé. Après un court déplacement, en canot rabaska pour certains et en ponton pour les autres, nous avons commencé à herboriser dans l'escarpement. Plusieurs belles colonies d'adiante des Aléoutiennes (*Adiantum aleuticum* var. *aleuticum*, figure 29), ainsi que la verge d'or de la serpentine (*Solidago randii*, figure 30) ont été observées. Sur le sommet, il y avait quelques individus d'aspidote touffue (*Aspidotis densa*). Durant cette journée, 186 espèces ont été relevées, par 11 observateurs.

En même temps et au même endroit que le Rendez-vous botanique, la Société québécoise de bryologie tenait une de ses activités annuelles, la [Sortie Dupret](#). Huit membres de cette société y ont pris part.



Figure 29. Équipe d'herborisation du dimanche 22 septembre 2024. Photo de Martine Lapointe.



Figure 30. Exploration du talus de blocs de serpentine. Photo de Martine Lapointe.



Figure 31. Adiante des Aléoutiennes (*Adiantum aleuticum* var. *aleuticum*). Photo de Martine Lapointe.



Figure 32. Verge d'or de la serpentine (*Solidago randii*). Photo de Martine Lapointe.

Durant le temps des deux événements, un projet de bioblitz a été préparé sur iNaturalist. Tous les participants pouvaient y consigner leurs observations (figures 33 et 34), dont voici les statistiques :

- 996 observations
- 355 espèces
 - 318 végétaux (plantes vasculaires et bryophytes)
 - 24 champignons (y compris les lichens)
 - 10 insectes
 - 3 mammifères
- 14 observateurs

L'espèce la plus recensée a été l'adiante des Aléoutiennes (*Adiantum aleuticum*) suivie de la verge d'or de la serpentine (*Solidago randii*). Bravo à Étienne Lacroix-Carigan qui a fait le plus grand nombre d'observations (225 sur les 996) et recensé le plus grand nombre d'espèces (138 sur les 355). Tous les résultats sont disponibles à l'adresse suivante : <https://inaturalist.ca/projects/rendez-vous-botanique-floraquebeca-2024>

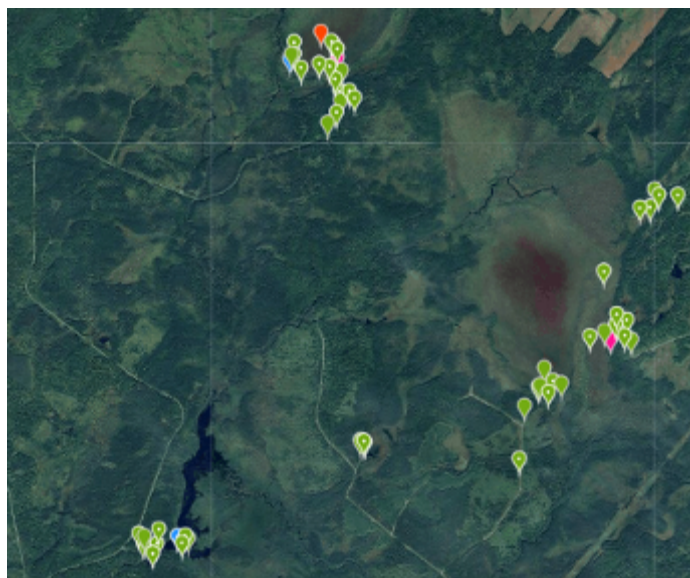


Figure 33. Observations annotées dans iNaturalist le 21 septembre 2024 par les membres de FloraQuebeca.

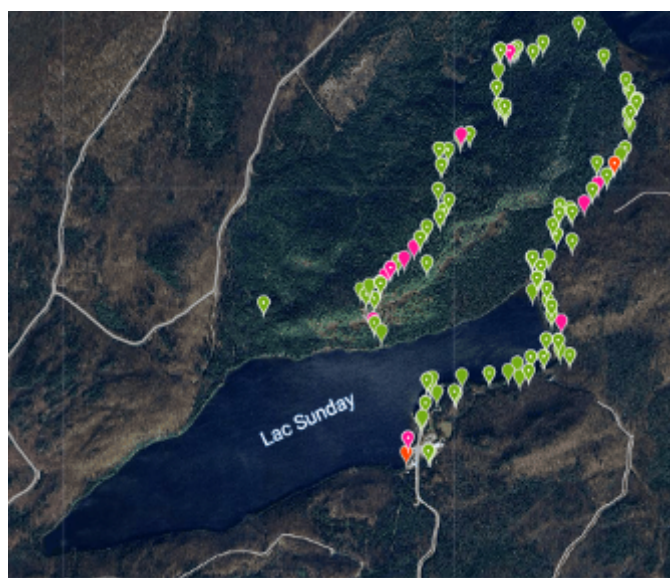


Figure 34. Observations annotées dans iNaturalist le 22 septembre 2024 par les membres de FloraQuebeca



Changements taxonomiques chez les violettes du Québec

par Marc-Aurèle Vallée, Étienne Lacroix-Carignan et Étienne Léveillé-Bourret

Un grand nombre de changements taxonomiques ont été apportés récemment au sein du genre *Viola* (violette) dans plusieurs bases de données telles que VASCAN et iNaturalist. Ces changements découlent de l'étude récemment publiée de Ballard *et al.* [1] sur les violettes de l'est de l'Amérique du Nord. Il s'agit la plupart du temps d'un retour aux noms utilisés dans les deux premières éditions de la *Flore laurentienne* [2, 3], à une époque où un plus grand nombre d'espèces étaient reconnues comme distinctes. Cela s'explique par la grande variabilité morphologique des violettes qui avait conduit la majorité des flores récentes de notre région, dont le *Manual of Vascular Plants of Northeastern United States and Adjacent Canada* [4] et la *Flora of North America* [5], à regrouper de nombreuses espèces sous des noms plus englobants. Les travaux détaillés du Dr. Harvey Ballard, désormais appuyés par des données moléculaires, confirment en fait que les botanistes du passé tels que le Frère Marie-Victorin avaient raison de reconnaître davantage d'espèces.

Un des changements les plus notables concerne le *Viola sororia*. En effet, la présence de ce taxon au Québec n'est pas encore confirmée, et l'espèce acaule à fleurs violettes très commune dans tout le sud de la province, qu'on désignait jusqu'à récemment sous ce nom, correspond plutôt au *Viola septentrionalis* de la *Flore laurentienne* [3]. Ce taxon se reconnaît à ses sépales inférieurs ovoïdes et ciliés tout le long de la marge, à ses pétales éperonnés pubescents ainsi qu'à ses feuilles et ses pétioles pubescents. Le *Viola sororia* (au sens strict) diffère par ses sépales ciliés uniquement dans leur moitié inférieure ainsi que par ses pétales éperonnés glabres. Ce dernier est probablement présent dans l'extrême sud du Québec, mais cela reste à confirmer. À noter que les cultivars 'Priceana' (pétales blancs à gorge bleue), 'Striata Alba', 'Alba' et 'Albiflora' (pétales blancs avec pétale éperonné veiné de pourpre au centre) ainsi que 'Freckles' (pétales blancs uniformément maculés de pourpre), autrefois placés dans le *Viola sororia*, se rattachent plutôt au *Viola communis*. Ce dernier se distingue du *Viola sororia* par ses feuilles glabres et ses sépales non ciliés et plus effilés. Le *Viola communis* possède également des formes à pétales uniformément violets qui sont largement répandues dans le sud du Québec. Ces trois espèces sont présentées à la **figure 35**. Les cultivars 'Striata Alba', 'Alba' et 'Albiflora' se distinguent des violettes indigènes à fleurs blanches par leurs fleurs deux fois plus grandes (moins de 1 cm de diamètre chez les espèces indigènes, alors qu'elles mesurent environ 2 cm de diamètre chez les variétés cultivées du *Viola communis*).

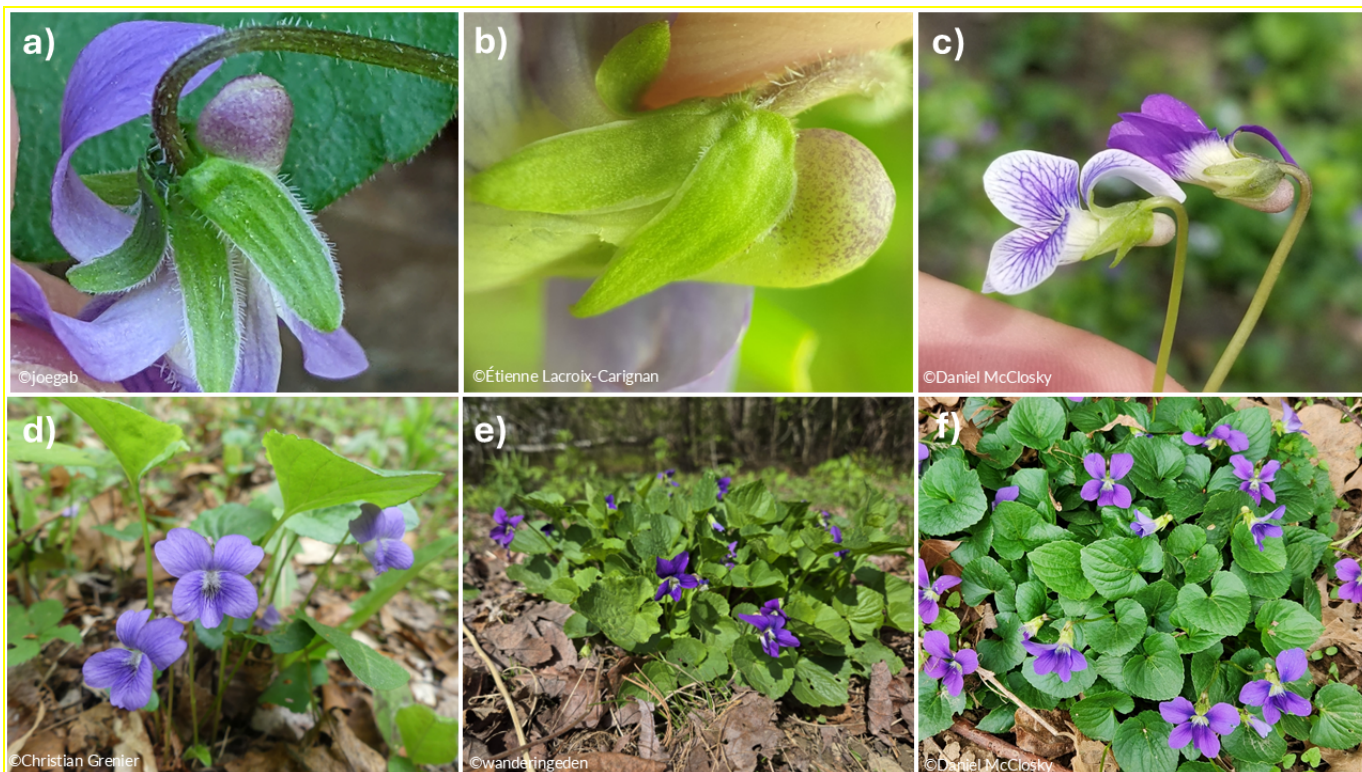


Figure 35. *Viola septentrionalis* (a, d), *Viola sororia* (b, e), *Viola communis* (c, f).

En ce qui concerne les taxons à fleurs blanches, notre *Viola macloskeyi* devient le *Viola minuscula*. Toutefois, ces deux noms ne sont pas synonymes puisque le *Viola macloskeyi* au sens strict est une espèce dont la répartition est restreinte à l'ouest du continent américain. Cela explique pourquoi, lorsqu'on cherche le nom « *Viola macloskeyi* » sur VASCAN [6], on n'est pas redirigé vers le *Viola minuscula* mais plutôt vers une page qui nous indique que le taxon est exclu de la flore du Québec. Un autre changement significatif concerne le *Viola blanda*. Le *Viola incognita* de la *Flore laurentienne* [3] est réactualisé pour désigner l'espèce à fleurs blanches commune dans tout le Québec méridional. Le *Viola blanda* au sens strict est une espèce avec une distribution plus méridionale qui ne se trouve qu'aux États-Unis le long de la chaîne des Appalaches, depuis le Maine jusqu'à la Caroline du Sud. Cette espèce est toutefois à rechercher dans l'extrême sud du Québec, puisqu'on la retrouve au Vermont et au Maine. Le *Viola blanda* se distingue du *Viola incognita* par ses pétales généralement glabres, ses feuilles glabres ou avec des poils limités à la face adaxiale des lobes ainsi que ses pétioles glabres et teintés de rouge. En revanche, le *Viola incognita* possède des pétales pubescents, des feuilles pubescentes sur une ou les deux faces et des pétioles verts et généralement hirsutes.

Un changement taxonomique vise également les violettes caulescentes à fleurs jaunes. Le *Viola pubescens* est désormais scindé en deux espèces : le *Viola eriocarpa* et le *Viola pubescens* au sens strict. Le *Viola eriocarpa* est sans contredit l'espèce la plus commune des deux et se caractérise par son port à plusieurs tiges décombantes, ses feuilles caulinaires réparties tout le long des tiges ainsi que par ses feuilles hirtelleuses (couvertes de poils courts et dressés). Le *Viola pubescens*, quant à lui, forme généralement de petites colonies constituées d'individus possédant une ou deux tiges dressées, des feuilles caulinaires restreintes au quart supérieur des tiges ainsi que des feuilles densément hirsutes (couvertes de poils longs, dressés et rigides) sur les faces adaxiale et abaxiale (figure 36).

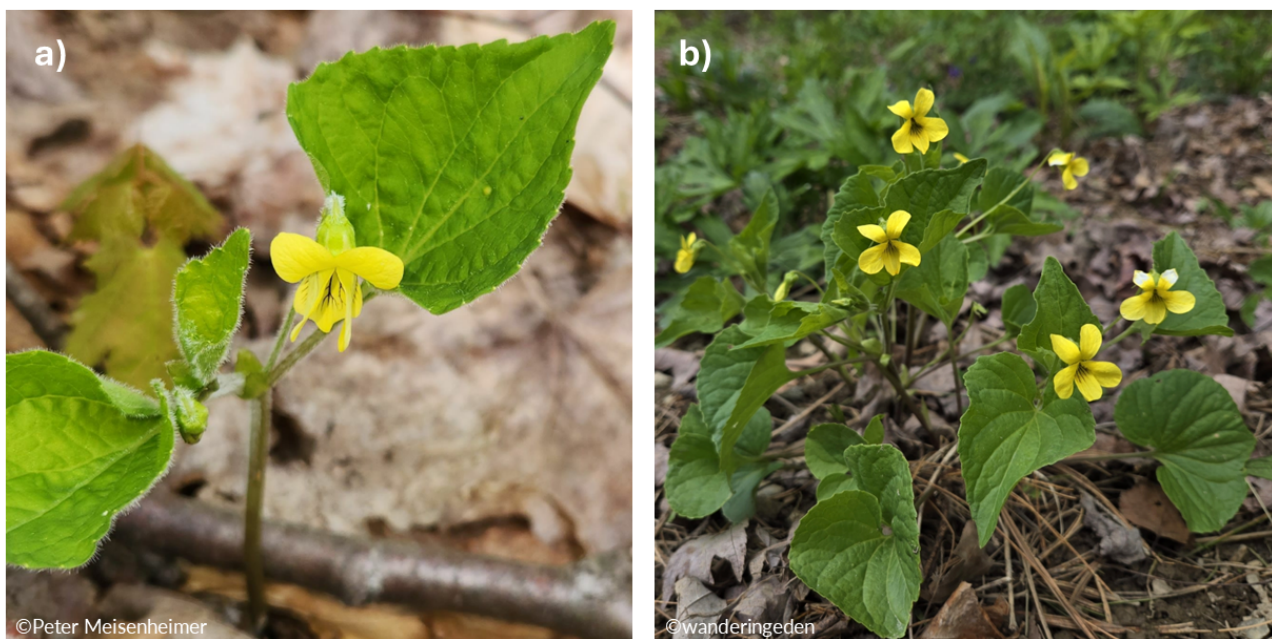


Figure 36. *Viola pubescens* (a) et *Viola eriocarpa* (b).

Afin de faciliter l'identification des violettes présentes ou potentiellement présentes sur le territoire québécois, une clé d'identification a été produite et est présentée ci-dessous. Celle-ci sera bientôt disponible sur le site web de FloraQuebeca.

Clé des violettes (*Viola* spp.) du Québec

par Marc-Aurèle Vallée, Étienne Lacroix-Carignan & Étienne Léveillé-Bourret

Les fleurs chasmogames sont celles que l'on remarque le plus facilement : leurs pétales sont bien déployés, colorés et de grande taille. Les fleurs cléistogames ressemblent à des petits boutons floraux verdâtres qui se cachent souvent près de la base des plantes. Il arrive que les feuilles changent de forme au cours de la saison de croissance. Dans de tels cas, la clé précise le type de feuilles à utiliser pour appliquer les critères d'identification.

Clé générale

- 1a. Feuilles insérées le long de la tigeClé A
- 1b. Feuilles toutes basales2
- 2a. Stolons présents (sauf chez *V. renifolia* à fleurs blanches); fleurs blanches ou violettes.....Clé B
- 2b. Stolons absents; fleurs jaunes, bleues ou violettes (parfois blanches ou tachetées chez *V. communis*)Clé C

Clé A

- 1a. Fleurs jaunes.....2
- 1b. Fleurs blanches, mauves ou multicolores.....3
- 2a. Plante avec 2 tiges et plus, généralement décombantes à la base lors de la floraison des fleurs chasmogames; feuilles basales 2 et plus; feuilles caulinaires distribuées sur toute la longueur des tiges; feuilles garnies de courts poils d'environ 0.2 mm sur la face abaxiale.....*V. eriocarpa*
- 2b. Plante avec 1 à 2 tiges, érigées durant toute la saison; feuilles basales absentes ou solitaire; feuilles caulinaires restreintes au ¼ supérieur des tiges; feuilles garnies de poils de ≥ 1 mm sur la face abaxiale*V. pubescens*
- 3a. Fleurs blanches devenant rose pâle, à gorge jaune; feuilles caulinaires médianes longuement acuminées.....*V. canadensis*

- 3b. Fleurs bleu pâle, violettes, pourpres ou multicolores; feuilles caulinaire médianes à apex aigu ou obtus.....4
- 4a. Corolle fortement aplatie frontalement; pétales crème ou bleu pâle à violets, rouges à oranges ou multicolores à gorge jaune; feuilles généralement lobées. Naturalisées.....5
- 4b. Corolle non fortement aplatie frontalement; pétales bleu pâle ou foncé à violets; feuilles non lobées. Espèces indigènes.....6
- 5a. Pétales plus courts que les sépales ou les dépassant à peine; pétales supérieurs crèmes; sépales dissimulant presque ou entièrement la capsule.....*V. arvensis*
- 5b. Pétales dépassant largement les sépales ; pétales supérieurs généralement teintés ou complètement mauves ; sépales ne dissimulant pas la capsule.*V. tricolor*
- 6a. Éperon 10-15 mm; pétales glabres. Rare, extrême sud-ouest du Québec.....*V. rostrata*
- 6b. Éperon 4—8 mm; pétales pubescents. Espèces largement répandues au Québec.....7
- 7a. Feuilles, tiges et pédoncules pubérulents; stipules fortement laciniés; fleurs généralement bleu foncé.....*V. adunca var. adunca*
- 7b. Feuilles glabres ou avec quelques poils apprimés sur la face adaxiale; stipules lâchement lacérées; fleurs généralement bleu pâle.....*V. labradorica*

Clé B

- 1a. Fleurs violettes, jaune soufre ou blanches; apex du style en forme de crochet; ovaire et capsules pubescents. Espèce introduite fréquente dans les pelouses.....*V. odorata*
- 1b. Fleurs blanches à rose pâle; apex du style élargi; capsules glabres. Indigène.....2
- 2a. Feuilles à limbe lancéolé, 3-8x plus long que large.....*V. lanceolata*
- 2b. Feuilles à limbe réniforme ou largement ové, 0.8-1.2x plus long que large.....3
- 3a. Plante dépourvue de stolons; feuilles divergentes et prostrées au sol.....*V. renifolia*
- 3b. Plante stolonifère; feuilles érigées.....4

- 4a. Fleurs teintées de rose ; feuilles et fleurs insérées de façon alterne seulement près de l'apex des stolons. Taxon arctique-alpin *V. palustris*
- 4b. Fleurs blanches ; feuilles et fleurs insérées en rosettes qui sont réparties tout le long du stolon. Espèces non strictement arctique-alpines.....5
- 5a. Limbe des feuilles pubescent sur au moins une des faces; capsules des fleurs chasmogames fortement tachetées de pourpre.....6
- 5b. Limbes des feuilles glabres sur les deux faces; capsules des fleurs chasmogames vertes*V. minuscula*
- 6a. Feuilles à apex aigu, glabres au centre du limbe (pubescence restreinte aux lobes basaux sur la face adaxiale); pétioles teintés de rouge et presque glabres; pétales latéraux généralement glabres.....*V. blanda*
- 6b. Feuilles à apex obtus, à pubescence épars ou dense couvrant au moins une des faces; pétioles verts et pubescents; pétales latéraux pubescent.....*V. incognita*

Clé C

- 1a. Fleurs jaunes ; feuilles et pétioles se couchant rapidement à plat sur le sol après la floraison des fleurs chasmogames ; limbes largement ovés ou presque orbiculaires, à base étroitement cordée avec un sinus étroit (moins de 2 mm à la base) ; lobes basaux représentant moins de 1/7 de la longueur du limbe; floraison très précoce (avril-mai).....*V. rotundifolia*
- 1b. Fleurs bleues, violettes ou mauves ; feuilles et pétioles généralement érigés après la floraison des fleurs chasmogames ; limbes de formes et de bases variées, si cordées, sinus élargi (plus de 2 mm à la base); lobes basaux 1/6 ou plus de la longueur du limbe; floraison plus tardive (mai-juin)..... 2
- 2a. Feuilles profondément lobées.....*V. eglestonii*
- 2b. Feuilles peu ou non-divisées.....3
- 3a. Feuilles à base subtronquée, subcordée ou hastée; limbe des feuilles nettement allongé, étroitement ovale à elliptique, souvent avec 2-3 paires de dents beaucoup plus grosses que les autres à la base; espèces rares.....4
- 3b. Feuilles à base cordée, limbe des feuilles réniforme, ovale ou triangulaire, dents toutes de la même taille; espèces rares et communes.....5

- 4a Feuilles prostrées au sol durant la floraison des fleurs chasmogames; deux faces du limbe et pétiole densément hirtelleux.....*V. fimbriatula*
- 4b. Feuilles érigées durant la floraison des fleurs chasmogames, limbe glabre ou hirtelleux seulement près des marges sur la face supérieure, pétiole glabre ou pubescent dans la partie distale.....*V. sagittata*
- 5a. Pétales glabres; généralement quelques feuilles avec lobes basaux se chevauchant.....*V. selkirkii*
- 5b. Pétales (au moins les latéraux) pubescents; lobes basaux des feuilles ne se chevauchant pas.....6
- 6a Feuilles glabres ou avec quelques poils épars apprimés sur la face adaxiale.....7
- 6b. Feuilles peu à densément pubescentes.....11
- 7a. Poils sur les pétales latéraux nettement claviformes; fleurs dépassant largement les feuilles.....*V. cucullata*
- 7b. Poils sur les pétales latéraux filiformes; fleurs plus ou moins au même niveau que les feuilles.....8
- 8a. Pétale éperonné glabre (moins de 5 poils).....*V. communis*
- 8b. Pétale éperonnée densément pubescent (20 poils et +).....9
- 9a. Feuilles printanières 1-1.2x plus longues que large, ovées ou orbiculaires, apex largement obtus.....*V. nephrophylla*
- 9b. Feuilles printanières 1.5-3x plus longues que large à apex aigu à étroitement arrondi; feuilles d'été à peu près aussi larges que longues et largement ovale-triangulaire à apex aigu à obtus.....10
- 10a. Sépales inférieurs oblongs et à apex étroitement obtus; capsules cléistogames glabres. Témiscouata.....*V. novae-angliae* (en partie)
- 10b. Sépales inférieurs oblongs-lancéolés à lancéolés et à apex aigu; capsules cléistogames généralement pubescentes. Vallée du Saint-Laurent.....*V. affinis*
- 11a. Feuilles printanières 1.8-3x plus longues que large*V. novae-angliae* (en partie)
- 11b. Feuilles printanières 0.8-1.2x plus longues que large12
- 12a. Sépales généralement ciliés jusqu'à l'apex; pétale éperonné densément pubescent (20 poils et +).....*V. septentrionalis*
- 12b. Sépales ciliés seulement dans leur moitié inférieure, pétale éperonné glabre (moins de 5 poils).....*V. sororia*

Viola adunca* Smith var. *adunca

Indigène. Sur substrat sablonneux ou graveleux, escarpement et talus. Commune.

***Viola affinis* Leconte**

Indigène. Sur sol humide à saturé ou inondé, souvent en sols sablonneux bordant les mares printanières, ruisseaux et rivières en forêts mésiques à humides ainsi que sur des terrasses dans les plaines inondables. Rare.

***Viola arvensis* Murray**

Introduite. Sites perturbés tels que les emprises ferroviaires, les bords de routes, les champs cultivés et pelouses. Commune.

***Viola blanda* Willdenow**

Indigène? Sols limoneux ou limono-sableux humides et organiques dans les forêts mésiques de feuillus ou à la base des pentes avec suintements dans les forêts plus sèches. Présence non confirmée pour le Québec.

***Viola canadensis* Linnaeus**

Indigène. Forêts mésiques du sud du Québec. Commune.

***Viola communis* Pollard**

Indigène? Sols limoneux et argileux humides des plaines inondables, boisés suburbains et sites perturbés tels que les pelouses, les lisières de forêt et les bords de routes. Surtout à l'état adventice au Québec, dans les pelouses et autres habitats anthropiques. Commune dans la grande région de Montréal.

***Viola cucullata* Aiton**

Indigène. Sols saturés en eau, sableux, tourbeux ou marécageux, neutres à acides. Dans les suintements, les sources, les marais, les marécages et les zones humides en bordure des ruisseaux, des rivières et des lacs. Commune.

***Viola egglesonii* Brainerd**

Introduite? Récemment documenté dans les pelouses et les plantations dans les villes et les banlieues du sud-est de l'Ontario et du sud du Québec. Rare.

flora QUEBECA

Viola eriocarpa Schweinitz

Indigène. Sous-bois mésiques à très humides. Commune.

Viola fimbriatula Smith – **SDMV***

(=*V. sagittata* var. *ovata* (Nuttall) Torrey & A. Gray)

Indigène. Sols légèrement acides et bien drainés, sablonneux ou caillouteux. Très rare.

Viola incognita Brainerd

(=*V. blanda* var. *palustriformis* A. Gray)

Indigène. Forêts mésiques à humides, sur sols limoneux, sablonneux ou tourbeux et légèrement acides. Commune.

Viola labradorica Schrank

Indigène. Sols limoneux, tourbeux ou marécageux, humides à très humides, dans les forêts mésiques à humides, les bois alluviaux et les marais. Commune.

Viola lanceolata Linnaeus

Indigène. Rives sablonneuses ou tourbeuses de milieu humide (marais, lacs, étangs, tourbières ou rivières), parfois en milieu perturbé. Peu commune.

Viola minuscula Greene

(=*V. macloskeyi* F.E. Lloyd Pro parte)

(=*V. pallens* auct. non (*Banks ex Gingins*) Brainerd)

Indigène. Substrat saturé tourbeux ou marécageux, rives marécageuses des ruisseaux, des rivières et des lacs. Très commune.

Viola nephrophylla Greene

Indigène. Fortement calciphile sur les sites ouverts saturés d'eau saisonnièrement ou en permanence tels que les alvars, les rivages rocheux, les marais et les prairies humides. Parfois dans des sites perturbés, notamment autour de calcaire concassé. Peu commune.

Viola novae-angliae House

Indigène. Fissures rocheuses dans les corniches de schiste calcaire, loam sableux avec gravier sur les plaines inondables le long des rivières balayées par les glaces, rivages rocheux des lacs. Témiscouata. Rare.

Viola odorata Linnaeus

Introduite. Pelouses et boisés urbains. Commune à l'extrême sud du Québec.

Viola palustris Linnaeus **subsp. *palustris***

Indigène. Prairie alpine, marais, tourbières et rives de lacs. Peu commune.

Viola pubescens Aiton

Indigène. Sols sablonneux ou caillouteux des forêts sèches à mésiques, bordures forestières plus sèches des marais et pentes boisée bien drainées. Peu commune?

Viola renifolia A. Gray

Indigène. Sol sec et riche en matière organique, souvent sablonneux ou rocheux. Corniches des forêts sèches ou mésiques, quelque peu calciphile. Commune.

Viola rostrata Pursh – **SDMV***

Indigène. Sols sableux bien drainés des forêts mésiques de l'extrême sud/sud-ouest du Québec. Rare.

Viola rotundifolia Michaux

Indigène. Forêts mésiques riches de l'extrême sud du Québec, souvent sur des sols rocheux et quelque peu acides ou sur substrats fortement organiques. Rare.

Viola sagittata Aiton – **SDMV***

Indigène. Sol sableux et humide de façon saisonnière. Généralement en zone ouverte. Rare.

Viola selkirkii Pursh ex Goldie

Indigène. Sols riches en matière organique dans les forêts feuillus ou mixtes, souvent sur des blocs rocheux ou des corniches. Fortement calciphile. Large distribution mais généralement peu abondante localement.

Viola septentrionalis Greene

Indigène. Sols minces limono-sableux ou graveleux des forêts mésiques. Souvent en zone ouverte comme les marges de forêt, les pelouses ou autres zones bien drainées. Très commune.

Viola sororia Willdenow

Introduite. Pelouse de la grande région de Montréal. Présence douteuse au Québec.

Viola tricolor Linnaeus **subsp. tricolor**

Introduite. Pelouse urbaine. Commune.

***SDMV** = Espèce susceptible d'être désignée menacée ou vulnérable par le gouvernement du Québec (en date de 2024).

Références

- (1) **Ballard, H.E., J.T. Kartesz et M. Nishino** (2023). A taxonomic treatment of the violets (Violaceae) of the northeastern United States and adjacent Canada 1. *J. Torrey Bot. Soc.* 150 (1) : 3-266.
- (2) **Marie-Victorin, Frère** (1935). *Flore laurentienne*. Imprimerie de La Salle, Montréal.
- (3) **Marie-Victorin, Frère** (1964). *Flore laurentienne*, deuxième édition, entièrement revue et mise à jour par Ernest Rouleau. Presses de l'Université de Montréal, Montréal.
- (4) **Gleason, H.A. et A. Cronquist** (1991). Manual of vascular plants of northeastern United States and adjacent Canada, ed. 2. New York Botanical Garden, Bronx, New York.
- (5) **Little, R.J., et L.E. McKinney** (2015) *Viola* Linnaeus. Pages 111–164, dans *Flora of North America north of Mexico*, Volume 6. Flora of North America Editorial Committee, eds. Oxford University Press, New York.
- (6) **Brouillet, L., F. Coursol, S.J. Meades, M. Favreau, M. Anions, P. Bélisle et P. Desmet** (2010+) VASCAN, la base de données des plantes vasculaires du Canada. <http://data.canadensys.net/vscan/>